

L'AQUAMANIE

Si lointains que soient les souvenirs de ma première enfance, je me rappelle nettement qu'en la ville de province où j'ai été élevé, les personnes qui allaient aux eaux formaient une exception aristocratique. Leurs gens, restés au logis, disaient en se rengorgeant, aux visiteurs, durant leur absence :

—Monsieur et madame sont à Plombières (ou dans quelque station thermale allemande).

Et on inclinait la tête avec une visible considération, tandis que s'allumait, dans les yeux, l'étincelle de l'envie.

J'imagine qu'il en devait être ainsi à Paris et que, là comme ailleurs, un déplacement balnéaire équivalait à un brevet de haut genre.

A l'époque dont je parle, les villes, ou plutôt les villages d'eaux, ressemblaient à ceux d'aujourd'hui comme une fille de ferme à une courtisane en vogue.

On y était déposé avec un mince bagage par des diligences antédiluviennes, attelées de chevaux de labour hors de service, et l'on y menait en dehors des opérations de sa cure—une vie contemplative, isochrone et indolente, la vie nulle d'un végétal. L'habitant, moyennant un prix dérisoire, vous abritait sous le chaume de sa cabane, convertie, pour la circonstance, en un chalet primitif où le moindre recoin était utilisé, nettoyé, paré de meubles boiteux mais propres. Le linge fourni présentait à l'œil et à la peau la trame des toiles à voiles, mais il exhalait une odeur de lessive honnête. L'étable elle-même devenait parfois chambre à coucher. Un paysan de Luxeuil annonçant à sa femme la venue d'un locataire du plus grand monde, s'écriait :

—Voilà M. le comte qui arrive !... où allons-nous mettre la vache ?

Au déboté, on courait chez l'unique médecin de l'endroit—un vieux bonhomme à cheveux blancs, à lunettes d'or et dont le chapeau bas de forme possédait des bords d'une envergure disparue. J'en pourrais citer qui, encore en 1845, s'obstinaient à porter des culottes courtes, des bas chinés et des souliers à boucles d'argent. Ces docteurs-là en savaient pour le moins autant que les célèbres thérapeutiques modernes. Ils avaient moins d'ambitions et plus de circonspection. Leur existence passée sur les lieux, la longue pratique des breuvages ou des immersions qu'ils conseillaient leur avait donné une expérience profitable à leurs malades. Ils connaissaient à fond leur champ de bataille. Et puis ils étaient aidés dans leur mandat par une hygiène merveilleuse. Mon oreille a retenu, presque identiques, les termes de l'allocution d'un médecin octogénaire à un mien parent célibataire, que j'accompagnais dans sa saison aux Vosges :

—Mon cher monsieur, je ne vous recommande pas de vous lever tôt et de vous coucher de bonne heure. Je vous défie de faire autrement. Nous avons ici, près des sources, un salon public qui ferme à dix heures du soir, et dont le modeste guéridon reçoit uniquement le *Magasin Pittoresque*. Pas de cartes ni de piano. Si les émotions du jeu vous manquent trop, si vous êtes en mal de musique, confiez-le-moi. On m'accorde quel talent aux échecs, et j'ai jadis manié la clarinette avec agrément. Je ferai votre partie ou j'apaiserai les démangeaisons mélodiques de votre tympan le dimanche après vêpres. En ce qui concerne votre alimentation, je suis tranquille. Le pays fournit un vin âpre, mais sincère, du laitage parfait, des légumes incomparables et des fruits divins—sans compter les cerises à kirsch qui poussent partout, et les fraisiers roses qui tapissent nos montagnes. Sitôt votre bain pris et votre eau avalée, couchez-vous un quart d'heure et ensuite coupez-moi un gros genévrier en compagnie duquel vous foulerez les bois des environs—à pied forcément, car nous n'avons dans la contrée qu'un char-à-bancs réservé aux boiteux. Le sacristain possède bien un âne, mais son caractère (je parle de l'âne) découragerait M. Franconi.

“ En parcourant nos campagnes, vous ne ferez pas de mauvaises rencontres—pas de mendiants à plaies hideuses—pas de gamins morveux poursuivant les touristes une fleur à la main ! La plus terrible aventure qui vous puisse arriver, c'est qu'une fauvette traversant la futaie, dépose sa... carte sur votre chapeau, sans vous laisser le temps de lui rendre la pareille... Mais ce sont de petits malheurs qui ne vous empêcheront pas de rentrer au hameau avec un appétit de facteur rural. Et comme nos cuisiniers ignorent les sauces compliquées, les plus artificiels et les bisques incendiaires, je vous donne un lapin si vous attrapez une indigestion. Un mot encore : Soyons sage, hein ? Non pas que je redoute les ravages de votre aimable physique ; les filles et les femmes de céans ont des principes que les biceps de leurs fiancés et les triques de leurs maris garantissent contre tout relâchement. C'est l'unique souci de votre sécurité personnelle qui m'exhorte de vous crier : gare.

“ Ah ! je comprends votre grimace. La vie que je vous dépeins ne vous semble pas folâtre. On s'y fait pourtant. Le corps y trouve tant de santé, l'âme y puise une telle sérénité qu'on la quitte à regret. Et rentré dans votre chef-lieu, vous penserez souvent à nos eaux bienfaisantes, à nos sentiers ardu, à nos mœurs chastes.

Vous vous rappellerez les rudes paroles du vieux docteur... et vous reviendrez. Voilà mon sermon fini. Il est la préface obligatoire de toutes les guérisons que j'entreprends. S'il vous a effarouché, bouclez votre valise et filez... Nous ne retenons personne.”

* *

Ainsi jadis allaient les choses... Nous avons changé tout cela.

Et d'abord, la “ raison ” des eaux n'est plus la maladie, c'est la mode. Ne pas partir pour un bain quelconque, après le Grand-Prix, représente actuellement un manque de convenance. C'est presque une question de pudeur. Deux Parisiens qui se croisent sur les boulevards éprouvent le besoin de s'en excuser. Le bourgeois comme le gentilhomme, la cocotte aussi bien que la femme honnête, se croiraient indignes de vivre s'ils ne désertaient pour un mois le Café des Ambassadeurs ou l'Allée des Acacias. Le gommeux s'endette et le boutiquier économise pour arpenter une plage et parader dans un Casino. Il va sans dire que le plus grand nombre dédaigne de consulter un médecin sur la direction qu'il doit prendre, et s'administre sa consultation à soi-même. L'endroit où il doit aller est celui qu'il a choisi, et, à l'entendre, le point vers lequel il vole est un vol inconnu, calme, silencieux où l'on vit de la vie des pasteurs.—Trouville, par exemple ! Eh bien, cette aquamanie—préjugé dont les racines s'enfoncent chaque jour plus touffues et plus vivaces, dans l'étroite cervelle des humains—cette aquamanie porte à la santé publique un préjudice réel. Avec les organisations balnéaires que je constate à peu près partout, la réparation des forces du baigneur devient une illusion, voire une impossibilité. Le triste sire revient de son expédition plus étioilé, plus énérvé, plus fourbu qu'il n'est parti. Tout casino qui se respecte offre à sa clientèle les poisons sûrs qu'elle a fuis, à savoir : un restaurant tenu par un chef à gros gages, des concerts interminables, des représentations dramatiques dans des salles étroites, des bals où l'on s'exténue, des demoiselles à humeur familière, des marchands de pseudo-antiquités et des cercles où le baccara règne en permanence, et où des gentlemen, décorés d'ordres exotiques jusqu'aux narines, manient l'écarté comme s'ils avaient eu Mandrin pour précepteur. Ici l'on attend Judic, là on espère Saint-Germain ! Partout Sarah Bernhardt va venir ! Bref, c'est Paris avec ses veilles, ses excitations et son incessante usure des plus robustes tempéraments.

—La ville d'eaux que je rêve, me disait dernièrement un professeur de pathologie interne à la Faculté de Paris, serait celle où il y aurait des affiches ainsi conçues :

M. FAURE EST DANS NOS MURS

A la demande générale

et avec la permission de M. le Maire

le grand artiste prêterait le concours

de son silence

au repos des baigneurs.

Que dirait ce spirituel savant s'il se réveillait dans une de ces stations où deux entreprises de plaisirs luttent à coups de réjouissances comme des bateleurs à coups de boniments.

—Le cercle d'à côté donne un feu d'artifice ; demain, j'en enflammerai quatre. Il y a trois tables de baccara : j'en aurai six. Ses bals durent jusqu'à une heure du matin : je prolongerai les miens jusqu'à l'aurore. Ses abonnés quittent ses salons jaunes comme des coings : je veux que les miens tombent en syncope à la porte de leur hôtel... Et s'il n'en reste qu'un... ce sera un reporter—pour informer son journal que mes recettes sont monstrueuses, que j'ai les plus habiles pick-pockets du continent, qu'on attrape, à mes parties, des culottes sans précédents et que mes plus humbles cocottes ont réalisé ce mois-ci, aux dépens de mon public masculin, trente bonnes mille livres de rente.

Mais je ne veux rien exagérer. On signale, j'en conviens, aux abords des fontaines minérales quelques fanatiques, qui, dociles aux ordonnances, ingurgitent l'onde prescrite. Mais ceux-là se découragent vite. Leur persistance ne résiste pas aux obligations du traitement, battues d'ailleurs en brèche par la tentation de mille amusements. Et les femmes ! Les plus courageuses ont bientôt déserté les sources, les baignoires et jeté les douches par-dessus les moulins !

* *

Feu Aubryet, dont les paradoxes chevauchent souvent dans mes souvenirs, me disait à chaque fois :

—Sont-ils assez bêtes les Parisiens ! Ils lâchent leurs foyers, leurs habitudes, leurs intérêts, leurs affections pour aller chercher quoi ? De la fraîcheur ! Mais nulle part le soleil n'est plus méchant que sur les plages ! Des bois ? où en trouve-t-on de plus jolis qu'à Ville-d'Avray ? Des ruines ? Les thermes de Julien, au boulevard St-Michel, ne sont pas en carton ! Alors c'est la solitude ? le calme ? Où rencontrer présentement un point plus discret, plus désert et plus endormi que le centre de Paris ? La vraie villégiature c'est d'habiter un entresol, passage de l'Opéra ! J'étais, ce matin, à la fenêtre de celui que j'ai loué pour la saison. De dix heures à midi, j'ai

compté deux passants. C'était deux amoureux qui se savaient bien cachés.

Il me faut conclure. Si vous n'avez pas, cher lecteur, le courage de vous exiler sur l'Eden-rivage, dans la thébaïde champêtre dont je parle plus haut et dont il reste encore quelques spécimens en Bretagne et Lorraine, mieux vaut rester chez vous et y subir la canicule en chemise avec un grog au poing. A Paris du moins, vous êtes assuré contre les fêtes à jets continu. Les cercles languissent, les théâtres sont fermés, les étoiles dramatiques brillent en d'autres cieux et, grâce à M. Alphand, l'air promet d'être aussi pur, cette année, boulevard Montmartre qu'au sommet de la Yungfrau.

Je clos mon plaidoyer, sûr qu'il ne convaincra personne ; que dis-je ? moi qui vous morigène, je bâcle cette causerie dans une ville d'eaux où les illuminations succèdent aux raoufts, où trois troupes lyriques suent et dégoisent de vieilles opérettes, et où il y a une telle affluence de baigneurs que l'eau minérale du crû est insuffisante... On est obligé d'en faire venir de chez les pharmaciens de Paris !... Et tout ce monde-là, y compris votre serviteur, tire la langue et n'en peut mais... Quel sot animal que l'homme !

ADRIEN MARX.

NOUVELLES DIVERSES

Le *Courrier de Montréal* est devenu journal du matin.

L'hon. M. Joly a planté l'année dernière 10,000 plants de noyers noirs.

Les travaux des mines d'or de la Beauce se poursuivent avec une grande vigueur.

Le service des chemins de fer aux Etats-Unis emploie environ six cent mille personnes.

Les agents de chemins de fer prévoient pour cet automne un trafic considérable de voyageurs.

Le couronnement du Czar de Russie n'aura pas lieu avant le mois de mai prochain.

On doit inaugurer prochainement un “ chemin de fer électrique ” à Cincinnati.

Blondin, le héros de Niagara, est actuellement à Berlin, où il fait des prouesses sur sa “ corde tendue,” en présence des Allemands extasiés.

La chute du fer à cheval de Niagara a dit-on complètement perdu la forme qui lui a valu ce nom. Elle présente maintenant la forme exacte de la lettre V.

Le steamer *Kero* a quitté le port d'Halifax avec un chargement d'écrevisses en boîtes pour un montant de \$75,000. Le navire se rend à Londres.

Environ seize mille moissonneurs se sont rendus d'Irlande en Angleterre cette année. Ce nombre dépasse la moyenne des années précédentes.

La peste sibérienne a fait son apparition dans la Russie d'Europe et se propage avec une rapidité effrayante. Plusieurs personnes sont mortes de ce terrible fléau à Odessa.

Un ouragan désastreux s'est abattu, la semaine passée sur le Texas et y a causé des pertes considérables. Une centaine de personnes ont péri et des milliers de bœufs ont été tués.

A une excursion militaire tenue près de Berlin, Allemagne, la garde a tiré huit coups de fusils dans un groupe d'ouvriers dont un a été tué. L'empereur a ordonné une enquête.

Le rapport de la récolte en France, pour cette année, dit qu'elle est excellente dans vingt départements, très bonne dans quarante-cinq, bonne dans onze, pauvre dans neuf et mauvaise dans un seul.

Les journaux de Toronto annoncent la formation prochaine d'une compagnie de chemin de fer pour ouvrir une nouvelle ligne directe d'un point de la rivière Détroit à Montréal et aux provinces maritimes.

La baïonnette a vu le jour, comme son nom l'indique, à Bayonne, France. C'est en 1603 qu'elle fit son apparition sur un champ de bataille, et depuis ce temps elle a été adoptée par toutes les nations civilisées qui ont éprouvé le besoin de s'entre-égorger.